

RÉGION

PAGES 2-3

Délinquance, Roms... : les réponses du préfet

Nordéclair

Lille - Métropole



Lille-Hardelot, de la rigolade avec Tsamère
PAGE 41

HELLEMES
Faire vivre le secteur de la Guinguette

13

LILLE
Rugby : le LMR rêve de Pro D2

58

RONCHIN
Allez les footballeuses de la fac des sports !

20

LILLE
S'initier au tango argentin à Saint-Sauveur

13

VILLENEUVE D'ASCO
Les belles années tennis, suite et fin

15

MARCO-EN-BARCEUL
Réflexion sur le harcèlement au collège Lazaro

23

LILLE
Lille affiche son nouveau logo

Il a été conçu par l'agence Graphèmes.

PAGE 11



LAMBERSART
Armentières au cœur du polar d'Emmanuel

PAGE 16

CYSOING
Les travaux de voirie animent la réunion de quartier

PAGE 21

L'anthropologue lillois a amassé, au fil de ses voyages à travers le monde, quantité de trésors africains, asiatiques ou sud-américains. Aujourd'hui il envisage de les vendre.

Page 10



BIENVENUE DANS LA CAVERNE DE CHRISTIAN

Christian Sylvain, l'anthropologue concurrent d'Ali Baba et de ses trésors

Indécrottable globe-trotter, aventurier plus proche du professeur Tournesol que de Tintin, Christian Sylvain, anthropologue lillois de 54 ans, peut se vanter d'être un original. L'homme ne se contente pas de sauter les fuseaux horaires comme les haies d'un 400 mètres. Après avoir amassé chez lui des milliers de pièces africaines, asiatiques ou encore sud-américaines, Sylvain vise une nouvelle frontière : vendre ses trésors.

PAR LAKHDAR BELAÏD
lil@lavoiexdunord.fr

Bien sûr, les comparaisons se bousculent. Les comparaisons, les références aussi. *Les Sept Boules de cristal* ou *L'Homme de Rio*? Ni Hergé, ni Philippe de Broca ne sont joignables pour vérifier les insinuations. Pour ses périples sud-américains, Christian Sylvain, 54 ans, s'est-il inspiré des albums de Tintin ou des aventures de Jean-Paul Belmondo dans la forêt amazonienne? Installé au fond d'un fauteuil sentant davantage les tropiques que le catalogue Ikea, l'anthropologue, diplômé de la fac d'Aix-Marseille, se contente de sourire. « L'Oreille cassée, je l'ai vue, moi, jubile ce fonctionnaire de l'Éducation nationale. La statue originale est bien plus grande que celle de Tintin. » Et vlan, encore un coup de décalage horaire. Christian Sylvain rentre tout juste du Pérou. Trois semaines de périple. Ça se voit. « Pour moi, l'anthropologie, c'est forcément très

lointain », se sent obligé de préciser ce natif de Baralle, dans le Pas-de-Calais. On l'avait un peu compris. Précision utile : Christian Sylvain n'a jamais pu vivre de sa passion. Pas assez de postes disponibles. Peu lui importe. L'homme carbure à la passion. D'abord spécialiste en logistique, diplômé en gestion, le mordu d'études de l'homme rempile à la fac tout en gagnant sa pitance à Air France. Ah, le transport aérien, arbalète vitale pour quiconque ambitionne d'aller voir si, ailleurs, l'herbe est plus verte !

Aujourd'hui, Sylvain est capable de recommander les pays comme d'autres connaissent les bonnes adresses de la vie nocturne. Celles où on peut tout faire à la fois. « *La Côte d'Ivoire est un excellent pays pour connaître l'art nègre* », recommande ainsi le passionné. En même temps, on ne le piègera pas avec des questions à touristes. « *Vous ne trouverez jamais rien de traditionnel en ébène, se marre l'homme qui a monté une galerie chez lui. L'ébène, c'est une maladie, une nécrose du bois tropical. C'est pour les touristes !* » D'ailleurs, en bon voisin, Christian Sylvain adresse un coup de chapeau au musée d'Histoire naturelle, tout proche. « *Ils ont deux cercueils Ngaka, venant du Congo, soupire le spécialiste. Du bois à brûler ! Et ça fait deux mètres de haut !* »

L'anthropologie, c'est une façon d'étudier l'homme et ses lubies. Rien de tel, pour ce type de lecture, que de se pencher sur les tissus. Bingo ! Christian Sylvain en déroule des mètres. Autant de parchemins historiques. Ainsi, les origines du Wax, étoffe mythique



Au fil de ses voyages, Christian Sylvain a ramené des milliers de pièces.

de pagnes d'Afrique, Flashback. Au XVIII^e siècle, les Pays-Bas veulent mater une rébellion sur l'île de Java, en Indonésie. Les Hollandais recrutent alors un millier de combattants en Côte-d'Or (l'actuel Ghana) et les expédient vers les provinces indiennes à « pacifier ». « *Les Hollandais auront la gentillesse de ramener ces*

« L'ébène est une maladie, une nécrose du bois tropical. C'est pour les touristes ! »

troupe en Afrique une fois le travail achevé, ironise le Lillois, perfide. Dans leurs bagages, les Ghanéens ramènent des batik. Ces robes, et aussi la méthode d'impression de ces étoffes, auront très rapidement un immense succès en Côte d'Or. « Commerçants dans l'âme, les Hollandais ont vite sauté le pactole, complète Sylvain. Pour ce nouveau public, ils ont créé le tissu imprimé à la cire. Visco, la société mère existe toujours. Longtemps en quasi monopole, elle est aujourd'hui malmenée par les Chinois. »

Dorénavant, Christian Sylvain et sa famille embarquent pour une

autre destination. Ces statuette, ces fourreaux, ces masques, ces sièges sont à vendre. Pas toute la collection. Mais presque. On a l'embaras du choix. Du casque colonial français ou anglais, en passant par la mâchoire de saurien. « *Celui qui a bouffé Rockefeller* », allèche le négociant amateur. Une grande partie de la maison, à deux pas du parc Jean-Baptiste-Lebas, est un véritable medley entre capharnaüm et musée. ■

► Galerie d'art tribal, 78, rue Jean-Bart à Lille. ☎ 03 20 49 02 42 sur rendez-vous. africasiarttribal.free.fr